

# COMMUNICATIONS

*D. FAUVEL-ROUIF*

## AUTOUR D'UN COLLOQUE

MÉTHODES ET PROJETS DE LA COMMISSION  
INTERNATIONALE D'HISTOIRE DES  
MOUVEMENTS SOCIAUX

A l'occasion du Congrès International des Sciences Historiques, la Commission Internationale d'Histoire des Mouvements Sociaux avait organisé à Rome, les 2 et 3 septembre 1955, un colloque groupant non seulement des historiens, mais également des sociologues et des économistes.<sup>1</sup>

Cette Commission, réorganisée à la faveur d'une précédente réunion tenue à Paris, au siège de l'UNESCO, en 1953, constatant que l'histoire sociale se prêtait tout particulièrement à remplir une fonction de liaison entre disciplines voisines, a estimé que l'une de ses tâches devait être de rapprocher des points de vue et de faire examiner parallèlement les mêmes problèmes par différents spécialistes.

Les discussions auxquelles ont donné lieu l'établissement d'un plan de travail et les quatre communications qui furent faites au cours de la dernière séance du colloque, sont très significatives. L'orientation que tendent à prendre les sciences sociales s'y discerne continuellement. Les études suggérées et les méthodes préconisées, traduisent la plupart du temps les mêmes préoccupations.

### A. LES ÉTUDES

L'un des buts du Comité International des Sciences Historiques <sup>2</sup> est de mettre des instruments de travail à la disposition des chercheurs, de susciter l'élaboration d'ouvrages qui ne peuvent être exécutés que par des organismes internationaux étant donné le nombre, la qualité et la variété des collaborations qu'ils requièrent.

<sup>1</sup> Ont participé à ce colloque: Melle. Ascarelli; MM. G. Bourgin, E. Bull, P. Constantinescu-Iasi, W. Conze, E. Coornaert, G. Del Bo, D. Demarco, R. P. Droulers, J. Droz, G. Duveau; Mme. D. Fauvel-Rouif; MM. U. Fedeli, M. François; Mme. A. Friis; MM. L. Grossfeld, E. Hobsbawm, M. Jablonski, A. Jobert, E. Labrousse, T. Lindbom, G. Métraux, M. Mirkovic; Mmes. V. Modigliani, A. Pankratova; MM. R. Portal, F. Potiomkine, C. Rama, A. Rüter, P. Sardella, E. Steinmann; Mme. E. Stepanova; M. Tatsuro Yamamoto.

<sup>2</sup> dont dépend la Commission internationale d'histoire des mouvements sociaux.

En tenant compte de ces considérations, les membres de la Commission décidèrent de faire entreprendre les travaux suivants.

I. Un répertoire international des sources pour l'étude des grands mouvements sociaux au XIXe siècle et au début du XXe siècle.<sup>1</sup>

Le Bureau de Présidence de la Commission, ainsi que MM. Del Bo, Maitron et Rüter furent désignés pour faire partie d'un groupe de travail constitué pour préparer ce répertoire. Il fut convenu que la publication en serait faite par fascicules et que le premier d'entre eux comporterait une bibliographie des périodiques relatifs à la Première Internationale. Ce sujet fut choisi parce qu'il était de nature à intéresser la plupart des délégués, la Première Internationale ayant eu des retentissements dans un grand nombre de pays, et qu'il pourrait par la suite faire l'objet d'une étude d'ensemble suggérée par le Président de la Commission.

II. Des enquêtes dans les pays où l'on observe actuellement des mouvements sociaux d'une certaine importance, visant à constituer une documentation qu'il ne serait pas possible de réunir par la suite pour faire l'histoire et l'analyse sociologique de notre temps.

III. Des études sur les structures sociales aux XVIIIe et XIXe siècles impliquant tout d'abord la recherche des grandes catégories de documents et l'élaboration d'inventaires.

Un deuxième groupe, dont M. Labrousse est le vice-président, fut créé pour diriger ce travail.

D'autres propositions, qui sont actuellement soumises à examen, ont été formulées. C'est ainsi que M. Jobert, après qu'il eût fait une communication sur „Quelques aspects internationaux de la question paysanne en Pologne (1788-1846)” et que M. Mirkovic eût parlé des „Réformes agraires dans les pays yougoslaves de 1804 à 1954”, exprima le souhait que puisse être élaborée, sous les auspices de la Commission, une synthèse de l'histoire des mouvements agraires dans l'Europe centrale et orientale.

#### B. LES CONCEPTIONS

Les entretiens qui précédèrent ces décisions et ces vœux, mettent en lumière un certain nombre d'idées fondamentales qui, sous diverses formes, furent constamment exprimées au cours du colloque.

La préoccupation se manifeste sans cesse de saisir la réalité sociale sous tous ses aspects, en fonction du temps, de l'espace, de tous les facteurs déterminant l'évolution sociale, en se servant de toutes les

<sup>1</sup> Le mémoire dû à MM. Bourgin, Demarco et Maitron, intitulé: “Les Problèmes sociaux au XIXe siècle” (Vol. V des rapports préparés pour le Xe Congrès international des Sciences historiques, p. 53), ouvre la voie à cette étude.

méthodes, de toutes les techniques et de toutes les sources permettant d'étudier les diverses classes sociales.

En fonction du temps et de l'espace puisqu'il a été décidé de faire des études dans plusieurs cadres chronologiques, sur des événements passés et sur des faits récents, dans différentes parties du monde, dans des pays très évolués comme dans ceux qui se trouvent encore à un stade moins avancé de leur développement. „On ne sépare pas dans l'expérience positive qu'on acquiert de l'histoire, la vision du passé et les péripéties historiques auxquelles on est mêlé”, nous dit M. Duveau et il appuie cette opinion en évoquant quelques souvenirs personnels: „le 6 février 1934, j'avais passé l'après-midi aux Archives Nationales à étudier la révolution de 1848. M'être livré à ce travail l'après-midi, avoir vu le soir ce qui se passait à Paris, c'était une double leçon. Je comprenais mieux 1848 en vivant le 6 février et la signification du 6 février m'apparaissait plus clairement parce que, dans l'après-midi, j'avais étudié 48”. „A Puerto-Rico, depuis 1940,” signale M. Métraux, “après qu'un nombre considérable d'études sociologiques eurent été faites, on s'est aperçu que pour étudier sérieusement les problèmes sociaux, démographiques, économiques, et pour expliquer comment le milieu social actuel avait été créé, il fallait faire appel à des historiens et les sociologues étudient maintenant la situation actuelle en fonction de son développement historique”.

La même idée avait déjà été exprimée au cours du colloque tenu à l'UNESCO en 1953 par M. Balandier. En faisant des enquêtes sur les phénomènes de changements sociaux en Afrique, en qualité d'ethnologue et de sociologue, il avait eu le sentiment que l'expérience de l'historien lut eût été précieuse. Il avait ajouté que, par ailleurs, il pensait que celui-ci gagnerait à assister à des événements qu'il doit en général reconstituer à partir de dépouillements d'archives et qu'en ce sens, l'observation des pays neufs, qui s'orientent dans la direction prise par les nations européennes les plus évoluées au siècle dernier, pouvait être riche d'enseignements pour l'étude historique des milieux européens. Les travaux sur les structures suggérés par M. Labrousse, répondent au souci de ne négliger aucun facteur permettant de comprendre le mécanisme de l'évolution sociale. Les mouvements sociaux, qui provoquent des transformations structurelles, „naissent dans un milieu”, nous fait observer M. Labrousse, „sont largement influencés eux-mêmes par des structures. Lorsqu'une grève est déclenchée dans une ville, il serait important de connaître, de peser les différents éléments de la composition sociale de cette ville” pour voir comment elle a été possible, c'est-à-dire de rechercher quels sont les éléments statiques et les éléments dynamiques d'une société, d'étudier non

seulement les périodes de brusque mutation, mais les périodes de lente évolution qui préparent les crises.

Les méthodes envisagées par les membres de la Commission, pour élaborer ces études, qui comportent l'établissement de statistiques, rangent ceux-ci parmi les historiens préconisant l'utilisation de tous les moyens, de toutes les techniques dont se servent les différents spécialistes des sciences humaines (Cf. le Rapport de M. Thomas C. Cochran, de l'Université de Pennsylvania, Vol. I des rapports préparés pour le Congrès international des sciences historiques, p. 481: "A social science approach... may suggest the use of materials not generally used by historians. Chief among these are: additional statistical aids..., questionnaires given to carefully chosen samples, and controlled interviews of many different types" et il cite des exemples illustrant "the value of additional types of material in broadening the scope of history"). Mentionnons à ce propos, un passage de l'intervention de M. Sardella: "il faut que les historiens, les sociologues, les économistes, les démographes, les staticiens, les juristes travaillent ensemble. Il faut des laboratoires de synthèse". Rappelons encore le propos de M. Métraux signalant que dans beaucoup d'Universités américaines, l'enseignement de l'histoire n'est plus séparé de celui de la sociologie.

Cette utilisation de toutes les méthodes implique la recherche de toutes les sources.

Pour favoriser des travaux aboutissant à donner une vue synthétique de la vie sociale, la Commission a estimé qu'elle devait tout d'abord être en mesure de fournir une très large documentation à ses membres qui s'attachent à étudier des milieux fort divers: la bourgeoisie (Cf. le rapport que M. Labrousse avait préparé pour le Xe Congrès des sciences historiques); les milieux ruraux (Cf. les communications de MM. Jobert et Mirkovic dont il a déjà été question); les classes en présence dans les révolutions européennes de 1848 (thème de la communication de M. Droz); les milieux religieux (le R. P. Droulers fit une communication sur les Evêques et le problème social avant 1848 en France).

Il a donc été préconisé de réunir tous les documents utilisables: officiels, privés, manuscrits, imprimés. Il a aussi été convenu de provoquer la constitution d'archives sur les événements actuels à l'aide, en particulier, d'interrogations orales.

Ces objectifs rejoignent ceux de la plupart des institutions adhérant à la Commission, notamment la Fondation Feltrinelli de Milan, l'Institut Français d'Histoire Sociale et l'Institut International d'Histoire Sociale d'Amsterdam. Il est permis d'espérer, par conséquent, que la Commission internationale d'histoire des mouvements sociaux pourra

réaliser son programme, faire oeuvre constructive et „éclairer efficacement ceux qui ont charge d'ajuster les rapports délicats entre l'économie et l'humain, entre l'ordre technique et le mieux-être social”.

## PROGRAM FOR RESEARCH

IN THE HISTORY OF THE COMMUNIST PARTY  
OF THE SOVIET UNION, 1955-56

A short-term *Research Program on the History of the CPSU* has been inaugurated by an inter-university committee of scholars, consisting of Merle Fainsod (Harvard University), Harold H. Fisher (The Hoover Institute and Library), Philip E. Mosely (New York City) and Geroid T. Robinson (Columbia University), with the financial support of the Ford Foundation.

In order to promote the systematic and expeditious completion of studies relevant to the history of the CPSU, the committee is now able to offer modest grants in aid of research, along the following lines:

1. a limited number of full-time fellowships, pre-doctoral and post-doctoral, on a one-year basis, particularly to facilitate the completion of pertinent research projects which are already well under way. (As a rule, the Program will not be able to support research projects in their beginning stage);
2. grants for a semester, relieving recipients completely of their academic duties for that period and enabling them to devote the period to the completion of research work that was previously well advanced;
3. assistance in securing access to otherwise inaccessible research materials;
4. a limited number of summer grants, for subsistence and travel, to facilitate access to sources and completion of manuscripts already in an advanced stage.

Applications will be considered from academically trained persons and from other persons who, by their previous research, have demonstrated a high level of competence in this field of investigation. Each applicant should submit a detailed statement on (a) the purpose, scope and original contributions of his study, together with (b) a realistic estimate of the amount of work and support needed to complete it, and also (c) the names of persons best qualified to comment on his competence and on his project.